

Compte-rendu de la semaine réalisé par les étudiant.es

La semaine a débuté avec l'arrivée du groupe de Clermont-Ferrand (8 étudiant.es et une accompagnatrice) à Berlin en fin d'après-midi à Berlin le dimanche 23 février.

Le lundi 24 février, les deux groupes se sont rencontrés au Sprachenzentrum de l'Université Humboldt de Berlin. Après une heure d'activité brise-glace, dans le but de créer une dynamique de groupe entre les étudiant.es, nous avons mis en place une première activité sur le thème des « mots et maux » de la colonisation, sous la direction de Catherine Jaeger et d'Adzovi Adjogah, pour étudier l'influence de la colonisation dans les vocabulaires français et allemand, puis inversement l'influence du français, de l'anglais et de l'allemand sur le togolais.



Photo Catherine Jaeger© Adzovi Adjogah, enseignante

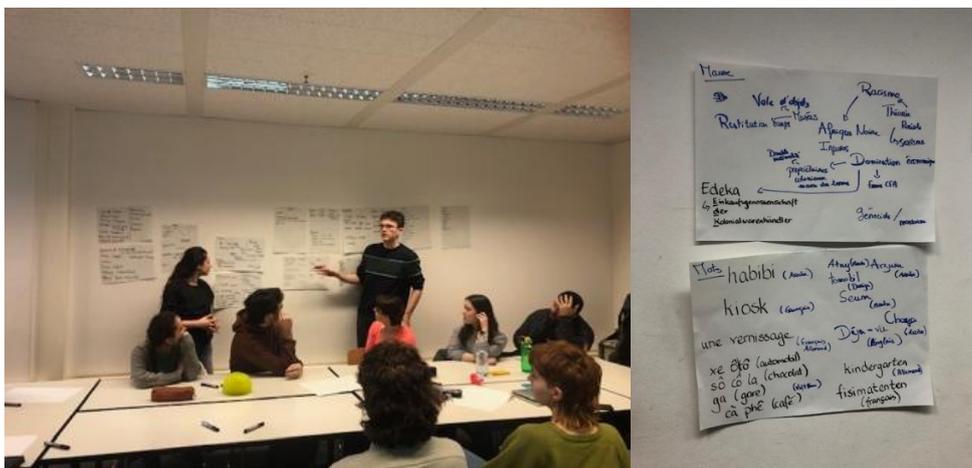


Photo Catherine Jaeger© Résultats

Nous avons pu ensuite assister à la conférence de Daniel Nana, intitulée : « Dans la pénombre des objets d'art : les restes humains. Histoires (s), mémoires, conflictualités coloniales et postcoloniales ». Nous y avons abordé l'ensemble des problématiques liées à

cette question, notamment le problème même de l'appellation de « restes humains » pour les ex-populations colonisées, car ce terme tend à objectifier et déshumaniser les parents, grands-parents ou arrière-grands-parents des populations actuelles.



Photo Catherine Jaeger© Conférence en ligne de Daniel Nana, Cameroun



Photo Catherine Jaeger© buffet végétarien

Nous avons ensuite participé à une longue visite guidée de Berlin (post)colonial conduit par Oumar Diallo, président de l'Afrika Haus de Berlin en tant que capitale coloniale. Après une introduction générale sur l'histoire coloniale de la ville depuis le quartier gouvernemental, nous nous sommes arrêtés devant l'ancienne chancellerie du Reich, la Reichskanzlei. S'y était tenue en 1884/85 la conférence de Berlin, réglant d'abord les conflits internationaux quant au commerce et à la circulation sur le fleuve Congo, puis organisant les règles du Scramble for Africa.



Photo Catherine Jaeger©, Plaque commémorative, Oumar Diallo et le groupe

Nous avons ensuite continué notre visite de l'autre côté de la Wilhelmstraße 62, devant les actuels locaux du Ministère fédéral de l'Agriculture (BMEL), devant lesquels une autre plaque a été déposée. Oumar Diallo, président de l'Afrika Haus de Berlin ci-dessous :



Photo Catherine Jaeger©, Oumar Diallo

Elle commémore la mémoire de 30 Africains, membres de pays colonisés par l'Allemagne et qui, au début du XXème siècle et ayant pu obtenir une éducation, décident de porter en métropole la parole et les revendications des populations colonisées en adressant une pétition (La pétition de Dibobe) devant le gouvernement allemand. Nous nous sommes ensuite rendus dans la *Mohrenstraße*, pour parler de la question de la question de l'activisme et du changement de nom de rues liés au passé colonial.



Photo Catherine Jaeger© Plaque commémorative, Am Karlsbad 10 Berlin

Enfin, nous nous sommes dirigés vers l'ancienne *Afrika Haus*, *Am Karlsbad 10*, bâtiment qui a donné son nom à l'association dont était membre notre guide, Oumar Diallo. Ce bâtiment abritait l'ancien siège de la Société Coloniale Allemande (*Deutsche Kolonialgesellschaft*, DKG), qui avait pour but la promotion de la création d'un empire colonial allemand, puis la promotion de cet empire une fois la politique coloniale entamée. En effet, les dirigeants allemands, étaient alors relativement réticents à l'idée du développement d'un empire colonial, leur attention étant davantage portée vers l'Europe. Cette société porta la voix de nombreux industriels afin de lancer l'expansion allemande, notamment afin de se lancer eux aussi dans la prédation des matières premières africaines et est-asiatiques. Le bâtiment, depuis débaptisé, arbore encore des représentations de caricatures racistes des populations africaines.

Le mardi 25 février au matin, nous nous sommes retrouvés au centre Marc Bloch afin de suivre deux interventions conjointes. Margareta von Oswald et Julia Sissia nous ont présenté leurs travaux sur le thème de la restitution de restes humains et d'œuvres d'art dans le cadre la mémoire coloniale. La première, chercheuse associée en anthropologie, est actuellement chargée de recherche pour le projet *Mindscapes* au Centre for Anthropological Research on Museums and Héritage. Ses recherches se concentrent sur les différentes façons dont les « individus s'engagent dans le présent avec des passés difficiles, tout particulièrement coloniaux ». Elle a participé à plusieurs projets scientifiques sur le sujet, qui ont notamment donné lieu à des ouvrages, tel que « *Across Anthropology. Troubling Museums, Colonial Legacies, and the Curatorial* » (2020). La seconde intervenante est docteure en histoire de l'art et cheffe de projet scientifique du fonds franco-allemand de recherche sur la provenance des biens culturels d'Afrique subsaharienne. Elle a organisé plusieurs rencontres scientifiques autour des collections issues de contextes coloniaux. De plus, les deux intervenantes, ont travaillé conjointement en 2023, sur le projet suivant : *l'Académie des Traces, Comprendre, questionner et changer le passé, le présent et l'avenir des héritages coloniaux*. Celui-ci permet la formation de chercheurs et de professionnels de musées sur les problématiques historiques coloniales.

Dans le cadre de notre voyage d'études, leur intervention portait sur leurs travaux de recherches et leur projet scientifiques respectifs ainsi que sur le thème, plus spécifique, de la restitution de reste humain provenant du contexte colonial franco-allemand. Elles nous ont relaté leur travail sur la recherche de provenance des corps et plus généralement leur identification. Elles nous ont également exposé les différents cadres législatifs qui régissent le sujet. Par ailleurs, elles se sont appliquées à mettre en lumière les différents débats en cours dans les communautés scientifiques et politiques autour de la question des rétributions des « restes humains » provenant d'espaces coloniaux. Particulièrement, les difficultés de mettre en place des espaces de dialogue apaisés entre anciens territoires colonisés et anciens pays colonisateurs. Il existe également des interrogations sur comment la mémoire coloniale doit être présentée à un plus large public. Dans le cadre de cette interrogation, les oratrices ont retracé la polémique autour du Humboldt Forum à Berlin.

Après cette intervention, nous avons pris le train direction Paris. Au cours du trajet, nous avons effectué une activité proposée par Catherine Jaeger, appelée Story Cycle ou Cercles d'histoire, méthode développée par D. K. Deardorff (2019) pour l'Unesco. Effectués en petits groupes franco-allemands, cette activité nous a permis de mieux faire connaissance en nous présentant au groupe d'une façon originale. Ensuite, au travers des questions proposées par l'activité, nous avons fait part de notre expérience face à diverses situations en lien avec les échanges et rencontres interculturelles.



Photo Catherine Jaeger© Palais de la Porte Dorée, Musée de l'histoire de l'immigration et départ pour interview de rue

Le mercredi 26 février, nous avons débuté la journée en conduisant des interviews de rue autour de la Porte Dorée et du Musée national de l'histoire de l'immigration. L'idée était d'interroger des passants sur leur perception de l'histoire coloniale française et ses

répercussions actuelles. Nous avons ensuite assisté à une visite guidée de deux heures au Musée national de l'histoire de l'immigration. La visite du musée s'est révélée extrêmement instructive et a offert un regard approfondi sur le passé colonial français, un sujet souvent moins présent dans la perspective allemande. Ce qui a marqué les étudiants, c'est de pouvoir retracer en détail l'histoire coloniale française au sein du musée. Comparée à l'histoire coloniale allemande, celle de la France était bien plus vaste, plus longue et aux conséquences plus profondes. Toutefois, le groupe était d'accord pour souligner le fait que l'État français était souvent présenté de manière peu critique – un phénomène que l'on retrouve également dans de nombreux musées allemands. Si certains événements historiques étaient abordés, une analyse approfondie des impacts destructeurs et de la responsabilité directe de l'État faisait souvent défaut. Cela était particulièrement visible dans la représentation d'Haïti en tant qu'ancienne colonie ou de la guerre d'Algérie, qui n'était traitée que de manière superficielle, tout comme ses conséquences sur l'histoire migratoire de la France. Malgré ces limites, la visite a été très enrichissante. Un des aspects les plus précieux a été la visite du centre de documentation qui contient une vaste collection de livres sur l'histoire des migrations en France.



Photo Catherine Jaeger© Musée de l'histoire de l'immigration

Après une courte pause, nous nous sommes dirigés vers l'Institut historique allemand où Catherine Jaeger a fait une conférence autour de la notion de culture, « solide » ou « liquide ». Nous avons ensuite pris le temps de discuter de la visite du matin et de faire un point d'étape collectif sur le déroulé de la semaine. Le soir, nous sommes retournés à l'hôtel. Certains d'entre nous ont exploré Paris et poursuivi des discussions animées avant de se préparer au départ pour Clermont-Ferrand.



Photo Catherine Jaeger© Institut historique allemand, Paris

Le jeudi 27 février

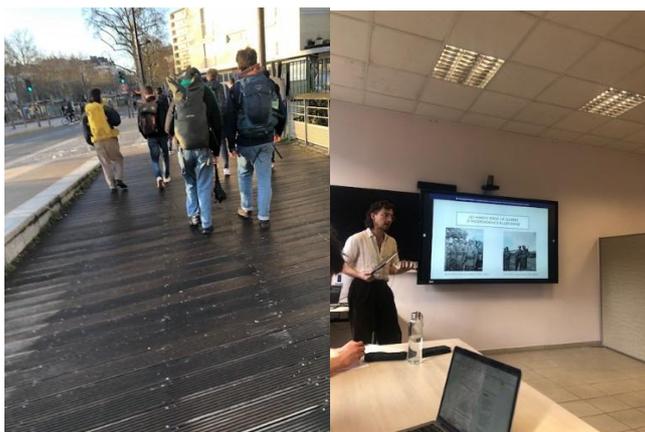


Photo Catherine Jaeger© Paris, 12ième et conférence (A.V) à l'UCA, Clermont-Ferrand.

Le voyage en train s'est déroulé sans encombre. À notre arrivée, nous avons pris possession de nos chambres d'hôtel, nous sommes reposés brièvement, puis nous avons visité l'université, située à proximité. Nous avons assisté à trois conférences données par notre professeure accompagnatrice (Bettina Severin-Barboutie) ainsi que deux étudiants du groupe de Clermont-Ferrand (Esteban et Antonin). Les présentations sur la mémoire coloniale et le rôle de la guerre d'Algérie ont été particulièrement éclairantes. Un point abordé était le sort des Harkis, ces Algériens enrôlés dans l'armée française qui, après la guerre, ont dû s'installer en France, où ils se sont retrouvés pris entre deux feux, subissant des discriminations tant de la part des Algériens que des Français. L'après-midi, Katrin Adler, une guide locale, nous a fait découvrir les traces coloniales de Clermont-Ferrand. Elle nous a expliqué l'histoire de la ville, son importance économique et ses liens avec le colonialisme. Le siège de la banque de France ou l'histoire de l'entreprise Michelin, historiquement impliquée dans les structures coloniales, nous a apporté des éclairages supplémentaires. Ensuite, nous avons mené des

interviews près de l'Université de Clermont-Ferrand. Le soir, nous avons retrouvé nos camarades pour un moment d'échange convivial.

Le vendredi 28 février nous avons voyagé jusqu'à Vichy.



Photo Catherine Jaeger© Vichy, Etablissement thermal

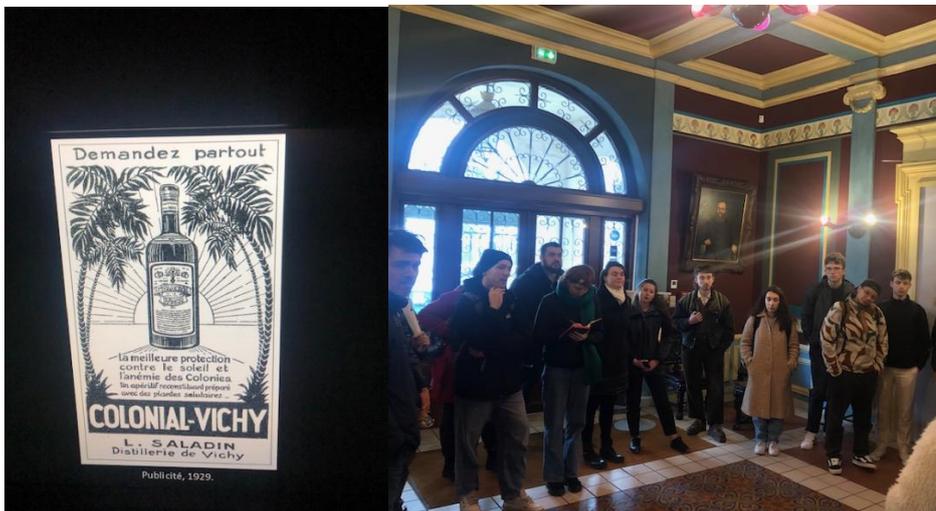


Photo Catherine Jaeger© Vichy, Musée des Arts d'Afrique et d'Asie



Photo Catherine Jaeger©, pôle universitaire de l'UCA à Vichy

Marie Bossaert a fait une conférence sur l'histoire de l'orientalisme. Après cette conférence très riche et les débats qui s'en sont suivis, nous avons visité le musée des Arts d'Afrique et d'Asie en ville. Malheureusement, en raison de travaux de rénovation, l'exposition était partiellement inaccessible, ce qui a limité la présentation des objets. Néanmoins, la visite nous a offert un aperçu intéressant. Nous avons ensuite exploré Vichy avec Fabien Conord et visité des bâtiments historiques de différentes époques, dont d'anciens hôtels et bâtiments administratifs datant des Première et Seconde Guerres mondiales. Lors de nos mini-interviews dans la ville, nous avons constaté que la population était en grande partie issue d'un milieu bourgeois et se montrait globalement moins critique vis-à-vis de l'histoire coloniale. Pour conclure notre voyage, nous sommes retournés à Clermont-Ferrand, où nous avons partagé un dernier dîner ensemble. L'atmosphère était chaleureuse, et beaucoup ont exprimé le souhait de rester en contact.



Photo Catherine Jaeger© de gauche à droite: repas de bienvenue (Berlin), repas d'au revoir le dernier soir (Clermont-Ferrand)